

Praça da Figueira

Cette vaste place du « Figuier », un peu moins connue que la place du Rossio, sa voisine, a subi trois grandes transformations depuis la Renaissance. Sur les vergers du couvent Saint-Dominique, on bâtit d'abord, vers 1500, un grand hôpital, très moderne pour l'époque, et une précieuse église manuéline attenante. Il n'en subsiste qu'un imposant pilier et un arc dans une arrière-boutique, car le tremblement de terre de 1755 l'anéantit presque totalement. Puis, les pierres des pans de murs restants servirent à construire la place actuelle, suivant le type architectural dit « pombalin ». À la fin du XIX^e siècle, enfin, la place fut couverte par un immense marché aux superstructures métalliques (à la mode Eiffel). Il devint rapidement « le ventre de Lisbonne », mais fut démonté en 1949. En 2000-2001, le mobilier urbain et la circulation ont été réaménagés, et le sous-sol a été creusé pour abriter un parking. Depuis 2016, les vieux édifices qui étaient défigurés par le temps et la négligence, sont en cours de réhabilitation. Certains deviennent des hôtels et les façades retrouvent vie et couleurs.

DÉCOUVRIR

1_ LES VESTIGES DE L'HÔPITAL DE TOUS-LES-SAINTS

📍 85-86, Praça D. Pedro IV.

À la fin du Moyen Âge, Lisbonne dénombrait 43 institutions d'assistance. Chaque corps de métier, chaque confrérie gérait un petit centre de bienfaisance – mélange d'auberge, d'hospice et d'hôpital. Le roi João I^{er} voulut centraliser ces moyens dispersés en les réunissant dans ce grand hôpital, o « Hospital de Todos-o-Santos ». Les travaux débutèrent en 1492. Manuel I^{er}, son successeur sur le trône en 1495, les termina en 1501. L'hôpital était bâti selon un plan en croix, les parties latérales délimitant quatre patios et trois infirmeries principales. On y ajouta, un peu à l'écart, deux autres infirmeries, l'une pour les femmes et l'autre pour les hommes. La façade, en bordure du Rossio, était parcourue par des arcades en pierre où s'abritaient les vendeurs ambulants les jours de pluie ou de grand soleil. Le gracieux portail manuélin de l'église ressemblait fort à celui du Monastère des Hiéronymites. Après un terrible incendie (1750), et surtout le tremblement de terre de 1755, on se résigna à abandonner les lieux pour le collège de Santo Antão o Novo, en 1775.

On aperçoit, avec une certaine émotion, un arc et un énorme pilier de la vieille façade de l'hôpital à l'intérieur du n° 86 ; une vitre empêche malheureusement de s'en approcher davantage mais une large reproduction de l'époque qui tapisse le mur permet de se faire une idée de l'étendue de

l'hôpital. Au n° 85, un pilier en pierre est à découvert dans la vitrine ! Au milieu de ce même magasin, un autre est caché dans une étagère circulaire !

2 L'ARCHITECTURE POMBALINE DU QUARTIER

Revenir sur la Praça da Figueira. Après le tremblement de terre, le raz-de-marée et les incendies qui s'ensuivirent (voir « Le quartier de la Baixa »), les architectes rasèrent les derniers vestiges de l'hôpital et rebâtirent cette large place sur des bases entièrement nouvelles. Il est intéressant d'observer ici, au Rossio et dans toute la Baixa, cet urbanisme novateur, car les immeubles n'ont été que très peu modifiés depuis. Le problème crucial était de reloger



Praça da Figueira | EDITH DUVAL

le plus rapidement possible – et avec peu de moyens – la presque totalité de la population. « Revenir à la simplicité antique, dans une perspective de futur. » La construction civile passa soudainement de l'artisanat à la production en série de pierres de taille, balcons, ferronnerie, azulejos pour les revêtements intérieurs. À cause des terres d'alluvions et du niveau phréatique variable selon les saisons (rivières souterraines, eau saumâtre du fleuve qui remonte presque jusqu'au Rossio), il fallut recourir à la technique des pieux en pin vert pour réaliser les fondations. Au rez-de-chaussée, on pava les sols de grandes dalles de calcaire, les plafonds furent voûtés avec des briques. On créa même un système antisismique dit a gaiola (« en cage à oiseaux »), avec des poutres horizontales, verticales et entrecroisées pour permettre une



Lampadaire, Praça da Figueira | MANUELA MENOTTA